

Hommage à Douglas Wren par Benoît Roy
C'est dans un petit village d'Angleterre qu'a vu le jour notre ami Douglas. Déjà, dès le niveau primaire, c'est à la course qu'il allait et venait entre sa maison et l'école, soit l'équivalent de quatre milles par jour. On ne sait trop s'il courait parce qu'il était en retard ou parce qu'il se sauvait des petits voisins du coin qui voulaient lui faire expier les mauvais coups qu'il leur faisait!

Au secondaire, cette belle époque de sa vie, nul ne sera surpris d'apprendre qu'il préférait le rugby et l'athlétisme au latin et au grec.

Comble de malheur, quand Douglas termine son secondaire, la guerre commence à faire rage en Europe. Comme il est dans une forme splendide, il est recruté pilote dans la Royal Air Force. Les forces ennemies le redoutent comme la peste; l'aviation allemande concentre une bonne partie de ses effectifs contre lui. Son avion est abattu en

1942. Depuis cette époque, il est convaincu que s'il a pu survivre à l'écrasement d'un avion, il n'y a plus grand chose pour venir à bout de lui!

Comme il faut bien un jour gagner sa vie, c'est vers l'architecture que se tourne notre ami Douglas. Puis, vers le milieu des années 50, il est irrésistiblement attiré par le Canada et ses grands espaces. C'est à Ottawa qu'il fera ses premières armes en s'associant à une compagnie de construction. Il n'en continue pas moins de pratiquer le sport et à s'initier à d'autres activités dont le ski alpin.

L'année 1970 marque un tournant dans sa vie. Vous vous souviendrez que c'est l'époque de la crise d'octobre : menaces, enlèvements, bombes, etc. Autant d'événements qui auraient contribué, semble-t-il, à la fuite des capitaux, des sièges sociaux et des Anglais. Mais qui nous dit que tout ce brouhaha n'est pas relié directement à la venue parmi nous de notre

bon ami Douglas ? J'espère que l'histoire saura un jour faire la lumière là-dessus.

C'est depuis cette année-là aussi que l'Université Laval s'est ouverte au monde. Imaginez que l'École d'architecture engage un " British " qui, par surcroît, se définit comme un agnostique. Selon Larousse, l'agnostique est celui qui croit que l'absolu est inaccessible à l'esprit humain. Voilà une bien drôle de manière de commencer une carrière dans une université qui se veut d'allégeance catholique. Mais passons.

À peu près à la même époque, son statut de professeur lui laissant beaucoup de temps libre, comme tout le monde le sait, Douglas commence à s'adonner au ski de fond. C'est à ce moment-là que j'ai fait sa connaissance. Il m'a initié au Marathon canadien de ski et m'a enseigné les rudiments de la survie en camping d'hiver et à l'autonomie du coureur des bois. Vous dire que Douglas était planifié est peu dire. Je me souviens qu'il

terminait les différentes étapes à la minute près du temps alloué pour chacune d'elles. Il avait pour son dire que tant qu'à payer pour participer à cette épreuve, autant en profiter au maximum.

Si vous êtes comme moi, vous avez plus de facilité à imaginer Douglas parmi nous au Camp des maîtres qu'assis devant la télé dans un foyer pour personnes âgées. Savez-vous pourquoi ? Eh bien, il préfère votre compagnie à cause de votre spontanéité, votre fraîcheur et votre joie de vivre. Il a tendance à s'ennuyer avec les vieux parce qu'il trouve qu'en général, ils manquent d'entrain et qu'ils sont trop pessimistes.

Le sport et l'activité physique sont pour lui, comme pour nous, un ciment qui lie entre elles les différentes couches de la société. Dans la confrontation sportive, il n'y a plus de classes sociales. Le prestige dû à la profession et l'origine sociale s'effacent quand on se mesure sur une paire de skis,

sur un vélo de montagne, à la course ou lorsqu'on participe à un événement comme celui de ce soir.

Comme beaucoup d'entre nous, Douglas sait goûter encore la satisfaction découlant d'un entraînement intensif, l'euphorie envahissante quand le vent s'engouffre dans son casque de vélo dans ses descentes intrépides, le calme et la quiétude quand il vogue en canot sur lacs et rivières, la plénitude de l'effort à la fin d'une course de ski de fond, le goût du dépassement qu'exige la variété d'un triathlon.

Ce qui compte beaucoup pour Douglas, c'est de se garder actif non seulement physiquement mais aussi intellectuellement. Pas surprenant que même à la retraite, il agit encore comme consultant dans son domaine. Cette hygiène mentale lui apporte satisfaction et la vivacité qui le caractérisent. Serviabilité et générosité sont aussi des traits qui le singularisent. Le sport est certes pour

lui, compétition et dépassement mais aussi échange et partage avec les autres, isolement et persévérance dans les moments difficiles mais aussi écoute et accessibilité aux autres. Bref, la confrontation sportive demeure pour Douglas une belle école de vie. C'est ce qui lui a donné cette merveilleuse sérénité qui demeure une de ses marques distinctives et que nous souhaitons tous atteindre un jour.

Douglas me faisait part de sa philosophie de vie. Utilisant l'allégorie suivante, il me disait qu'à la naissance chacun reçoit une clé qui peut lui ouvrir la porte débouchant sur le bonheur ou le malheur, le ciel ou l'enfer, la tristesse ou la joie. À nous de choisir la bonne serrure, d'ouvrir la porte qui débouchera sur notre plénitude et notre épanouissement.

Douglas, tu es pour tous et toutes une belle inspiration et un modèle qui illustre que l'équilibre mental et physique vont de pair.

Avril 1997